

Des sacs de sable pour lutter contre l'érosion

À Lucciana, l'érosion du littoral menace sept maisons. Des « big bags » remplis de sable ont été installés pour éviter que la mer ne vienne creuser sous les habitations. Une technique déjà utilisée dans l'Hérault, sur la Côte d'Azur ou au Pays basque depuis 2006



Depuis deux ans, la mer emporte le sable de la plage, menaçant les fondations des maisons.



Sur les photos jaunies par le temps, la plage de Pimone Lucciana se présente sur plusieurs dizaines de mètres devant les maisons de la famille Begnini. « Quand j'étais enfant, ma mère devait pousser son agnès pour nous appeler quand on se baignait », se souvient Marie-Lucienne Diler-Begnini.

Aujourd'hui, il lui suffit à peine hauser la voix. Depuis deux ans, la mer grignote la plage, ne laissant que quelques mètres entre les fondations des sept maisons alignées dans cette propriété familiale.

Le dernier moment pour agir

Un collectif formé par les habitants a réussi à interdire la préfecture et la communauté de communes de Mariana-Golo, qui a fait procéder ce jeudi à l'installation de « big bags » sur une longueur de 100 mètres. Ces sacs, remplis de 1,6 à 1,8 tonne de sable issu d'une carrière, sont alignés en double rangée afin de retenir

le sable de la plage située au pied des maisons. « C'est une technique déjà utilisée dans l'Hérault, sur la Côte d'Azur ou au Pays basque depuis 2006 », explique Romati Chapron, fondateur de l'entreprise Wave Bumper, originaire de Biarritz, qui équipe la plage de Lucciana.

Les quelque 370 sacs qui sont installés afin d'éviter que la mer n'emporte la plage sont accompagnés d'un tout d'un autre dispositif « plus évolué », précise Romati Chapron : un tapis va être positionné sous les sacs pour capter le sable et stabiliser la digue artificielle. Des bouches en composite, de forme conique, vont également être positionnées pour renvoyer l'énergie des vagues vers le large. « On a un niveau d'érosion très élevé sur cette plage, constate le créateur de Wave Bumper. Nous sommes vraiment en situation d'urgence, la mer a commencé à creuser sous les maisons. C'est le moment d'agir, peut-être le dernier... »

Depuis deux ans, le collectif d'habitants du littoral sème les pouvoirs publics avant qu'il ne soit trop tard. Si, au début, chacun se renvoyait la balle, un entretien avec le préfet a permis de faire avancer les démarches. La communauté de communes a pris la maîtrise d'œuvre du projet et a financé, avec la mairie de Lucciana et, à priori, la préfecture, les travaux d'un montant de 40 000 € environ.

« Face à la mer, on ne peut rien faire »

« L'érosion a commencé il y a deux ans, avec de forts vents de nord-est et des tempêtes qui ont emporté du sable. L'équilibre des rochers devant la mer est devenu instable : nous avions sécurisé la maison en enlevant les arbres qui étaient devant, mais il y avait un gros gigantesque que nous ne pouvions pas couper nous-mêmes. La mer a réussi à le faire tomber, à ras de la maison », se souvient Marie-Lucienne Diler-Begnini.

C'est son fils, Boris, qui habite dans cette petite maison avec vue imprenable sur la mer Tyrrhé-

370 sacs pesant environ 1,7 tonne de sable chacun sont installés sur la plage. CHRISTIAN BUFFA

nienne : « C'est angoissant, face à la mer on ne peut rien faire. Le soir, on va se coucher et on se sent pas sûr de la mer le lendemain matin, reconnaît-il. Avec ce qui s'est passé l'automne, on s'était fait à l'idée qu'on ne passerait peut-être pas l'hiver ici car du moment où la mer enlève le sable sous la maison, c'est fini, elle part à l'eau. » Tout au bout de la plage, une maisonnette, construite sur un terrain où s'installaient des caravanes, a déjà été emportée par les vagues.

Sur ce bout de terrain, des jeunes installés il y a trois ans par la Direction départementale des territoires et de la mer (DDTM) pourraient avoir un impact dévastateur sur le trait de côte, estime Pasquale Giustini, membre du collectif d'habitants.

« Pour éviter que des Aré ne passent vers l'embarcadere du Golo, qui est une zone protégée Natura 2000, ils ont mis des piquets jusqu'à la mer. Ces piquets auraient aussi retenu les sédiments, cela a fermé une partie

de sable qui bloquait maintenant l'accès sur la plage des véhicules charriés par le Golo », explique-t-il. L'étude d'impact de cette installation de la DDTM, promise par la préfecture, n'a pas encore été réalisée.

Envisager un « repli stratégique »

Aujourd'hui, l'installation des « big bags » est un soulagement pour la quinzaine d'habitants de la zone. « Je pense que c'est une solution provisoire et sous réserve cordée le terrain derrière les sacs avec de la terre pour que de la végétation revienne », explique Marie-Lucienne Diler-Begnini.

L'idéal : qu'une dune naturelle se reconstitue pour faire barrage aux assauts de la mer. Lucide, Marie-Lucienne sait qu'un « repli stratégique » devra malgré tout être envisagé dans les prochaines années. « Il y a un lien affaibli avec cet endroit où notre fa-

mille est installée depuis un siècle, depuis une époque où la mer était loin et n'était pas un danger. Mon fils a des souvenirs d'enfance ici, mais je lui dis moi-même de ne pas trop s'y attacher. Hier, ma tante qui a 96 ans, je pense que nous ne pourrions pas rester là jusqu'à la fin. Il faudrait peut-être que les petits enfants s'installent ailleurs », admet-elle.

Face aux événements climatiques extrêmes qui se multiplient et à la montée régulière des eaux dues au réchauffement climatique, combien de temps les « big bags » seront un remède efficace pour les maisons ?

D'après le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), le niveau moyen des mers du globe devrait augmenter de 1,10 mètre d'ici à la fin du siècle. « Ça va bouger plus vite que ça », soupire Marie-Lucienne Diler-Begnini. La sécurité des ans est incertaine.

AUDREY CHAUVEY



Les tempêtes ont emporté des arbres qui auraient pu s'effondrer sur les maisons.



Sept maisons vont être protégées par les sacs, pour un coût d'environ 40 000 €.